

«VOUS SAVEZ,

CARLA DEL PONTE Procureure au Tribunal de La Haye puis ambassadrice en Argentine, la Tessinoise a du temps pour elle depuis un mois. Des amis et une liberté retrouvés.

■ **Lundi soir, lors de votre conférence à la Comédie de Genève, vous avez été acclamée comme une vraie star. C'est rare pour une procureure...**

J'y vois surtout l'intérêt du public pour la justice internationale, celle qui traque les pires criminels! Mais cet accueil m'a touchée. J'ai souvent été considérée comme une femme dure, celle qui ne rigole pas. Là, les gens m'ont découverte telle que je suis, parfaitement normale. Oui, je sais même rire, vous savez!

■ **Vous n'êtes donc pas une femme dure?**

Peut-être un peu, par la force des choses. Mais je parlerais de déformation professionnelle.

■ **Qu'allez-vous faire de votre retraite?**

J'ai reçu de nombreuses invitations, de Prague à Washington. Forte de ma grande expérience de justice internationale, je suis aussi en train d'écrire des textes juridiques. Ces trois ans en Argentine comme ambassadrice m'ont plu: j'ai eu le temps de prendre du recul.

■ **Avez-vous reçu des invitations des universités suisses?**

Nul, hélas, n'est prophète en son pays! J'ai huit doctor honoris causa dans le monde, pas un en Suisse! Je crois que la société helvétique n'aime pas trop ceux qui sortent des rangs, qui dépassent. Cela dit, mon pays

m'a beaucoup soutenue et j'en suis reconnaissante.

■ **Vous êtes toujours accompagnée d'un garde du corps, comme aujourd'hui?**

C'est juste ici, à Genève, que cela s'est organisé. La Suisse ne m'assure plus rien depuis ma retraite. Aujourd'hui, je crois que les risques liés à mon poste de procureure à La Haye ont nettement diminué; et même s'ils existent encore, c'est une nouvelle vie pour moi, une liberté retrouvée! Je sors, je vois des amis, je dois même réapprendre à conduire, après 25 années passées avec des chauffeurs! Et les parkings latéraux ne font pas de cadeau... Blague à part, la peur, vous savez, on s'habitue à vivre avec. Au début, j'en parlais avec mon fils qui s'inquiétait, avec ma mère aussi. Je leur ai alors répondu que ma sécurité était prise en main. Puis je n'en ai plus parlé. Et je suis fataliste: si cela doit arriver, cela arrive.

■ **Avez-vous dû faire beaucoup de sacrifices pour mener cette carrière de magistrate?**

Rien n'est donné. C'était toujours beaucoup de travail et parfois très dur. Mais c'était mon choix! Je n'ai pas eu assez de temps pour ma famille et les amis. J'ai divorcé deux fois. Quand la femme rentre du travail le soir et après son mari, surtout au Tessin, donc au sud, cela peut poser quelques problèmes... Oui, je sais, c'est peut-être une bonne excuse, mais je n'ai aucun regret. Si j'étais restée mariée, je n'aurais pas fait cette carrière. Ce choix est difficile pour les femmes. Mais à un moment, il faut décider.

«SI J'ÉTAIS RESTÉE MARIÉE, JE N'AURAIS PAS FAIT CETTE CARRIÈRE. CE CHOIX EST DIFFICILE POUR LES FEMMES»

Carla Del Ponte

JE SAIS MÊME RIGOLER!»



RETRAITE Depuis plus d'un mois, Carla Del Ponte, 64 ans, retrouve les joies de la liberté. «Réapprendre à conduire», s'amuse-t-elle, mais aussi un solide programme de conférences autour du monde. Photos Lionel Flusin

■ **Vous avez quitté le Tribunal de La Haye en 2007. Vous pensez souvent aux accusés? Avec haine?**

Ni avec haine ni avec envie de vengeance. Dans notre travail, très technique, on apprend à maîtriser nos émotions. Seule compte la recherche de preuves, la recherche de la vérité. L'émotion empêche d'avancer. Même face au pire: je me souviens que Milosevic, à La Haye, venait toujours en costume-cravate. Il avait l'air normal. Mais moi, je savais. Tous ses crimes, toutes ces atrocités... Et Milosevic voulait toujours me tendre la main: je ne pouvais pas le refuser. Mais après, impossible de faire autrement: je courais me les laver aux toilettes, comme un chirurgien.

■ **Tous ces grands criminels se ressemblent-ils?**

Non, il n'y a pas de typologie. Mais les pires d'entre eux m'ont toujours engueulée! Du temps où je travaillais comme procureure avec des mafieux, jusqu'à Milosevic, ils m'engoulaient, me menaçaient! Pour ces gens-là, c'est une manière de montrer leur pouvoir. Milosevic s'est considéré comme président jusqu'au bout.

■ **Comment avez-vous réagi à sa mort?**

La rage! J'étais très fâchée. Il avait tout ce dont ne jouit aucun détenu du monde: un médecin, des services de soins... Et il est mort tranquillement, dans son lit. Il est où, le Bon Dieu? Y a-t-il vraiment une justice?

■ **Vous avez aussi côtoyé souvent la mort, sur le terrain, au Rwanda comme en ex-Yougoslavie. Vous en rêvez parfois?**

Je ne rêve presque jamais, ou sinon, du quotidien. La mort, pour moi, c'est les fosses communes, les cadavres et leurs restes. Je devais les voir, sans émotion, pour parler aux enquêteurs. L'émotion la plus dure, mais aussi la plus grande motivation, est toujours venue de la souffrance des autres devant la mort. Et lorsqu'à la Cour les avocats de la défense déclaraient qu'une victime, violée douze fois par des militaires, mentait – comme le permet le droit en usage –, j'étais hors de moi!

■ **Vous avez fréquenté les grands,**

EN 3 DATES

1991



LUGANO Après avoir travaillé comme juge d'instruction, Carla Del Ponte est nommée en 1985 procureure du canton du Tessin à Lugano. Ici, en audience, en 1991.

1997



BERNE En 1994, elle devient procureure générale de la Confédération. Ici, en 1997, sur les marches du Tribunal fédéral à l'ouverture du procès pour espionnage au profit de l'Algérie.

2004



LA HAYE Nommée en 1999 procureure générale auprès des Tribunaux internationaux pour l'ex-Yougoslavie (ici, à Srebrenica, en 2007) et le Rwanda. En 2008, elle devient ambassadrice pour la Suisse en Argentine.

dû convaincre présidents et ministres de poursuivre des criminels. Vous auriez aimé faire de la politique?

Jamais! La politique, c'est le compromis. Pour moi, les choses sont noires ou blanches. Jamais grises.

■ **Avez-vous tout de même songé une fois à renoncer à votre mandat?**

Il y a beaucoup de frustration dans ce travail. Je me suis toujours dit que j'arrêterais si cette envie était toujours là après une nuit de sommeil. Cela n'est jamais arrivé. ■

Propos recueillis par Blaise Willa

«La traque, les criminels de guerre et moi», de Carla Del Ponte, Ed. Héloïse d'Ormesson